L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MAI 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 29 MAI 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an ... $12 00
Six mois ... 6 00
Trois mois ... 3 00
Un mois ... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an ... $3 00
Renfermant deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an ... $3 00
Six mois ... 1 50
Quatre mois ... 1 00
Trois mois ... 75
Renfermant deux feuilletons.

Nécessité de l'établissement de raffineries en Louisiane.

Nous enquêtions, il y a deux jours, à la hâte, la fièvre ardente de la production rapide et à bon marché, d'améliorations, d'inventions de toute sorte, d'Expositions de tous genres, locales, nationales, universelles, ne s'attachant qu'à une spécialité ou embrassant toutes les branches de l'activité humaine, qui s'est emparée du monde, depuis une cinquantaine d'années.

Il y a là, assurément, un mouvement bien curieux à étudier. En voici un autre non moins intéressant, qui suit le premier sur une ligne parallèle, et en est la conséquence naturelle, forcée.

L'homme ne se donne tant de peine que dans un but intéressé; il ne travaille que pour gagner de l'argent; il ne produit tant et tant que pour vendre davantage; plus il fabrique, plus il lui faut de marchés, plus, par conséquent, il a besoin de voies de communication pour les y faire parvenir. A mesure que les industries se développent, vous voyez les moyens de transport se multiplier; et ils prennent exactement les mêmes qualités que la production: la rapidité et le bon marché; et il se fait une concurrence aussi vive sur ces routes, en plein air, que dans les ateliers et les fabriques.

Quel mouvement ne se donne pas l'Ouest, depuis nombre d'années, pour faire parvenir ses produits au loin, aussi rapidement, à aussi bas prix que possible! Il a essayé les canaux, il a essayé les chemins de fer, ils ne l'ont pas satisfait. Il a enfin jeté ses préférences sur le Mississippi, qui lui offrait des avantages inconnus jusqu'alors, et il n'épargne rien pour améliorer et perfectionner cette incomparable voie de communication.

Mais l'Ouest n'est pas seulement producteur; il est aussi consommateur, il lui faut aussi les produits de l'étranger, et, naturellement, il veut les obtenir aux meilleures conditions possibles de rapidité et de bon marché.

Pour envoyer ses blés, ses farines, à Cuba ou ailleurs, il ne voit pas pourquoi il prendrait la voie si dispendieuse, si compliquée de New York, tandis qu'il a sous la main celle du Mississippi, qui lui coûte beaucoup moins de peine et de frais. De même, pour tirer son sucre des Antilles, ou son café du Brésil, il ne comprend pas pourquoi on lui imposerait le chemin de Baltimore, quand tout cela pourrait lui parvenir par la voie directe et facile de la Nouvelle-Orléans.

Les importations de sucre de l'île de Cuba s'élèvent, à elles seules, à plus de six cent mille tonnes, chaque année. Il y a là un commerce très important dont l'Ouest sent bien qu'il pourrait profiter tout aussi bien que nous, et il lui répugne d'en être frustré. Il doit y avoir une raison grave pour que les produits des Antilles prennent ainsi la voie détournée de New-York et de Baltimore, au lieu de celle du Mississippi, que leur indique la nature, que semble leur commander l'intérêt. Cette raison, elle est extrêmement simple, et elle ne donne pas une très haute idée de l'esprit d'initiative et d'entreprise du Sud ni de la Louisiane.

Le tarif, on le sait, n'accorde l'entrée aux Etats-Unis qu'aux sucres bruts de Cuba. La protection que le pays doit, à si juste titre, à une production nationale, à l'industrie sucrière louisianaise, le veut ainsi. Or, les sucres bruts se dirigent tout naturellement vers les régions où sont établies, où fonctionnent régulièrement les usines, qui les raffinent, pour les livrer ensuite, transformés, perfectionnés, à la consommation; or, toutes ou presque toutes ces raffineries se trouvent à l'Est, dans la Nouvelle-Angleterre, à New-York surtout. Parcourez du regard la vaste région qui s'étend depuis le Missouri et l'Ohio jusqu'au Golfe, vous ne trouvez de raffineries presque nulle part. A peine en apercevez-vous quelques-unes aux deux extrémités de notre grande vallée, à St-Louis et à la Nouvelle-Orléans; et elles y sont si peu nombreuses, elles fabriquent si peu, relativement à la masse des produits de première qualité qui sortent des usines du Nord, qu'à peine comptent-elles une place infime dans cette belle et fructueuse industrie.

Il est donc tout naturel que les sucres des Antilles, au lieu de venir à nous, qui n'avons pas su nous mettre en état de les transformer à leur arrivée, prennent le chemin de New York où l'on sait les travailler avec tant d'adresse et de rapidité.

En cela, nous sommes d'autant plus dignes de blâme et de critique, que nous produisons nous-mêmes la matière première, et qu'à ce titre nous aurions dû être, dans le passé, les premiers raffineurs de l'Union, comme, à l'heure qu'il est, nous devrions en être les meilleurs et les plus habiles. Comment veut-on que les sucres bruts qui, par la force des choses, se trouvent entraînés vers la région où les appelle la raffinerie, se dirigent vers nous, quand nous sommes nous-mêmes réduits à envoyer au loin les nôtres pour les y faire transformer en sucres de première qualité. Est-ce que la place naturelle de ces grandes et belles usines qui florissent au Nord, n'est pas parmi nous, à la Nouvelle-Orléans, dans ses environs, ou dans nos campagnes? Est-ce que, dans tout pays bien constitué, au point de vue économique, la fabrique ne doit pas s'élever sur le sol même qui donne la matière première? Nous avons longtemps expié la faute d'envoyer au loin nos cotons bruts pour les y faire transformer en étoffes de toute sorte; dernièrement, nous avons compris les conséquences fatales pour nous, de notre négligence, et nous cherchons à réparer le mal que nous nous sommes fait; nous travaillons aujourd'hui, un peu tard peut-être, mais avec une louable énergie, à regagner le terrain et le temps perdus. Rien de mieux, assurément, mais pourquoi ne profiterions-nous pas de cette dure expérience, acquise à nos dépens dans l'industrie cotonnière, pour épargner à notre industrie sucrière les mêmes inconvénients?

Une fois la raffinerie convenablement développée chez nous, et y travaillant en grand, ne pourrions-nous pas bénéficier faire appel aux sucres étrangers? L'intérêt des producteurs des Antilles ne les pousserait-il pas eux-mêmes, alors, à nous les envoyer spontanément, puisque, d'ailleurs,—triple avantage qu'ils n'ignorent pas,—ils trouvent, du côté du Golfe et du Mississippi, une voie de transport plus facile, plus rapide et à plus bas prix?

Cessons donc, comme nous le faisons depuis trop longtemps, de compter uniquement sur les privilèges que nous tenons de la nature; ils ne sont rien par eux-mêmes, ils ne valent que par le parti que l'homme sait en tirer.

Les privilèges de la nature! ils deviennent quelquefois funestes à un peuple, quand il n'a ni l'esprit ni le courage de les mettre à profit.

En fait, comme l'Ouest, plus que l'Ouest, même, nous avons besoin du commerce de transit des sucres bruts des Antilles; nous ne pouvons les attirer à nous qu'en y établissant, en y multipliant les raffineries; développons donc chez nous cette industrie; nous y trouverons un double avantage, nous ferons coup double, comme on dit communément. D'abord, nous donnerons plus de valeur à notre propre production, nous en quadruplerons le profit, puis, après avoir appelé à nous les produits étrangers, nous tirerons de leur fabrication des bénéfices énormes que nous n'avons même jamais songé à nous assurer.

Rien n'est à négliger dans le monde industriel, parce que tout s'y touche, parce que tout s'y soutient et s'y active mutuellement. En matière première appelle la fabrication, l'agriculture, l'usine, et cette dernière, à son tour, contribue au développement de la production de la matière première. La manufacture provoque la création des voies de communications, lesquelles, en se multipliant, donnent une nouvelle impulsion à la fabrique, et c'est ce frottement perpétuel, de toutes les industries, de toutes les activités humaines qui font la prospérité d'un pays.

NOTRE FEUILLETON.

Nous avons terminé *Criquette*, dimanche, et nous commençons aujourd'hui *La Comtesse Sarah*, une des œuvres les plus attachantes qu'ait signées Georges Ohnet.

Mort de M. Rodolphe Raimondy.—Nous avons appris avec une profonde affliction la mort de M. Rodolphe Raimondy. Il comptait parmi les plus considérés, les plus recherchés de notre société louisianaise; il s'y était gagné toutes les sympathies par son caractère affectueux et honorable, par son intelligence très fine, et par ce cœur qui débordait en lui. Il avait le culte de son pays et de sa famille; rien n'était plus touchant que cet amour inventif, d'une fraîcheur restée presqu'enfantine, qu'il avait pour sa mère, dont la perte lui fût une douleur immense, restée vive, toujours présente.

Nous l'avions connu au début de sa vie, nous l'y avions vu marcher, affermi par l'étude, la religion du devoir, et nous déplorons cette mort affreuse, survenue à 42 ans, alors que tous les siens avaient tant et tant besoin de sa protection, de son affection. Tout cela n'est plus; il n'en reste plus que le souvenir éploré.

Nous envoyons à sa veuve, à ses enfants, à sa sœur, dont il fût l'ami si tendre, l'expression de notre sympathie la plus respectueuse.

Les commissaires des travaux publics le voyer, le président du Bureau de Santé et le président de l'association sanitaire de la Nlle-Orléans se sont réunis, hier, au canal Toulouse.

Le résultat de leur conférence se fera voir, demain matin, par la présence de nombreux travailleurs creusant le canal sous la surveillance et aux frais de l'association sanitaire.

Le capitaine R. G. Abramovich, qui occupe dans le commerce de la Nlle Orléans une position honorable et dans la milice de l'Etat un rang distingué, quitte notre ville momentanément pour se rendre en Dalmatie, son pays natal, où l'appellent des devoirs de famille. Il nous reviendra dans quelques mois. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans son voyage. Ses nombreux amis en font autant et attendront son retour avec impatience.

Rien d'aussi bon que les "Brown's Iron Bitters" pour les vieillards et les enfants faibles ou maladifs. Cette préparation ne donne pas de mal de tête.

West End.—Le West End fait des largesses au public. Demain soir, ce ne sera pas seulement son remarquable orchestre, auquel M. D'Aquin communique toute sa jeunesse, tout son feu; ce ne sera pas seulement l'éminent cornettiste, M. Liberati qui, pour le plus grand plaisir de son auditoire, vient d'être rengagé, la direction du West End offre encore à ses habitués, et gratis, un spectacle hors de pair. Il s'agit, en effet, d'un feu d'artifice grandiose, où seront allumées quinze pièces préparées par des artificiers de grand ordre, la maison Detwiller et Street, de New-York, la même à laquelle avait été confiée la fête de nuit donnée par New-York et Brooklyn, à l'occasion de l'inauguration du pont sans pareil qui relie maintenant les deux villes, et leur vaudra de n'en faire bientôt qu'une.

La compagnie a pris des dispositions telles qu'elle pourra facilement transporter vingt mille personnes. Nous souhaitons que même cette longue traînée de chance ne lui suffise pas. On ne saurait trop soutenir de telles entreprises.

Le Fort Espagnol.—La construction du nouveau théâtre du colonel Seiter avance avec une incroyable rapidité. On espère que dans un jour ou deux la coquette salle sera prête. Et pour être coquette, elle n'en sera pas moins vaste, puisqu'elle pourra recevoir trois à quatre mille spectateurs. Les décors sont confiés à la brosse de M. Dressel, un artiste dont les preuves sont nombreuses et brillantes. La troupe est, dit-on, formée des meilleurs sujets américains de l'opéra-comique et de l'opérette. En attendant, très attrayant concert chaque soir.

Public Rehearsal.—Nos remerciements à M. J. S. Black qui nous adresse une invitation à une soirée musicale où l'on entendra des instrumentistes et des chanteurs de talent, qui apportent toujours les plus grands soins dans leurs exécutions.

Ce concert a lieu ce soir au Grunewald Hall. Prix d'entrée 50 cents.

Faranta's Specialties.—Ce soir le nouveau programme qui obtenait hier tant de succès et où figurent tous les sujets de la Compagnie.

Les cow-boys.—L'exhibition des Cow Boys avait attiré dimanche, aux Fair Grounds, environ 5000 personnes. Ils ont fait preuve dans leurs exercices d'une agilité, d'une adresse remarquables et souvent aussi de beaucoup d'intrépidité. On a donc suivi avec un vif intérêt ce spectacle très émouvant, mais la foule en se rapprochant sans cesse des hardis cavaliers, en rétrécissant ainsi leur champ d'action, a gêné bon nombre de leurs manœuvres. Si bien qu'ils ont dû s'abstenir de plusieurs exercices d'équitation dans lesquels ils sont passés maîtres. Malgré tous leurs efforts, les flots de curieux les envahissaient. C'est dommage.

Ils se proposent de donner une seconde exhibition, et cette fois, toutes les précautions seront prises afin que l'arène reste libre et que tous les mouvements s'opèrent sans qu'il y ait danger pour les curieux tenus forcément à l'écart.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus purs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 26 mai:

Le temps est sec, trop sec; les récoltes en souffrent, la pluie de ces jours derniers eût fait un bien immense, mais malheureusement le vent de nord violent qui lui a succédé a détruit tout l'avantage qui aurait pu en résulter. Cependant il n'y a pas encore de mal, mais pour le premier maïs, surtout, il est temps qu'un peu d'humidité survienne. Les cannes sont bonnes ainsi que le coton. Le pâturage est médiocre, vu le sec, et comme les terres sont en grande partie parquées, les animaux libres (il y en a peu) sont loin de présenter une apparence satisfaisante. De la pluie et du chaud mettraient, en peu de jours, toute chose en état normal.

—On trouvera plus loin l'annonce de l'excursion qui, faite sous les auspices de la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Ibérie, partira de Vermillonville le 13 Juillet, et reviendra le 16, donnant ainsi deux jours pleins aux excursionnistes, qui indépendamment du plaisir qu'ils éprouveront en assistant à la fête grandiose commémorant la chûte de la Bastille et du système odieux dont elle était l'emblème, leur permettra aussi de vaquer à quelque-unes de leurs affaires, achats ou autrement, le prix est minime, la société qui a pris l'initiative est honorable au plus haut degré, le profit, si profit il y a, est pour tous, non pour un, et fait par collectivité cette excursion assure à tous, le comfort compatible avec la foule et la température. Citoyens d'origine française, amis de la liberté, quel que soit le sol qui vous ai vu naître, cette fête est la tête des peuples, des hommes libres, du droit et de l'égalité.

Le Journal d'Ibérie, du 26 mai:

Dimanche dernier, il a plu une partie de la journée. Dès le matin, le ciel, chargé d'épais nuages, a commencé à verser sur la terre desséchée une pluie fine. C'était la pluie qu'il fallait aux champs et les planteurs en ont été ravis. La canne et le maïs en avaient grand besoin et s'en sont bien trouvés.

Les champs présentent généralement un aspect enchanteur et nous ne connaissons pas de planteur qui ne soit satisfait de sa récolte. La canne est belle partout, le maïs ne laisse rien à désirer, et le coton pousse avec vigueur.

Le Sugar Bowl (Nouvelle-Ibérie) du 24 mai, donne un tableau complet de l'état des récoltes dans la paroisse Iberville, rive gauche; en voici le résumé:

—Sur la propriété Poché, MM. Warner et Hoelzel ont 150 arpents de riz—sur l'habitation Bienin, M. J. A. Gauthreaux en a 125 arpents, et, près de là, MM. Landry et Bienin en ont 110.

—Rescue a 12 arpents de cannes et 180 de riz.

—Revenue, à M. Brun, a 110 arpents de cannes; a été inondé par la crevasse Arizona.

—Hard Times, à M. H. Gueymard, a 50 arpents de cannes.

—Maryland, à MM. Lorio et Landry, a 50 arpents de cannes et 100 de maïs.

—Camp Indien, à M. J. Grassia, a 375 arpents de riz. L'économe, M. Leach, a fait, l'an dernier, 2000 sacs de riz sur l'habitation Laurel.

—Point Clear, à MM. Ch. A. Brusle et A. Jamel, a 90 arpents de cannes et 110 de maïs. On y récolte aussi beaucoup de pacanes.

—Ophelia, au capt. Ch. A. Brusle, a 600 arpents de cannes, cultivés par M. E. Triche.

—Virginia, à M. D. R. Carroll, a 170 arpents de cannes et 75 de maïs. Pas de récolte de sucre, depuis 2 ans; mais il y a été vendu beaucoup de cannes pour semences, l'an passé. La sucrerie restaurée peut rouler 130 acres de cannes.

—Propriété Babin, à M. R. O. Locke et J. Vilemont, a 16 arpents de riz et 15 de maïs—récolte de l'an dernier, 1200 barils de riz.

—Hundred Mile, à Mme C. A. Thiry, a 160 arpents de cannes et 60 de maïs; a perdu toutes ses souches dans l'inondation de l'an passé.

—Bagatelle, à M. T. Dupuy, a 75 arpents de cannes et 90 de maïs; a perdu toutes ses semences dans l'inondation de l'an passé.

—Star, à Mme Célestin Leblanc, a 320 arpents de riz; a perdu toutes ses cannes, dans l'inondation. Mais, après le retrait des eaux, a fait 2270 sacs de riz.

—Evergreen, à M. J. Grassia, a 120 arpents de cannes et 120 arpents de maïs; après l'inondation de l'an dernier, a fait 2500 sacs de riz.

—St-Gabriel, à MM. H. S. Browne et A. Joly, a 25 arpents de cannes, 150 de riz, 40 de maïs.

—Home, à M. S. Leblanc, a 200 arpents de riz; en a fait, l'an dernier, 1000 sacs.

—Monticello, à M. Th. Roussel, a 245 arpents de cannes et 125 de maïs; n'a pas fait de sucre, l'an dernier, à cause de l'inondation.

—Oakley, à M. H. Sanford, a 260 arpents de cannes et 250 de riz; a pu seulement sauver sa semence, l'an dernier.

—Willow Glen, à M. Auguste Levert, a 95 arpents de cannes et 175 de riz; pas de récolte, l'an passé, à cause de l'inondation.

—Avery, à MM. Conger et Kelly, a 240 arpents de cannes et 175 de maïs; a perdu, l'an passé, par l'inondation, 190 arpents de cannes; a fait pourtant 47 boucauts de sucre.

—Bayou Paul, à M. J. E. Bessan, a 240 arpents de cannes et 40 de maïs; a aussi une scierie; a perdu 200 boucauts de sucre, l'an passé.

M. O. Terrell y cultive, à la part, 60 arpents de cannes. Il a fait, il y a 2 ans, 69 boucauts de sucre.

—Golden Gate, à M. J. B. Forchand, a 190 arpents de cannes; a une très petite récolte de maïs, à cause des ravages du ver; a perdu, l'an dernier, 100 boucauts; a pourtant roulé 83 arpents et fait 115,000 livres de sucre et 9,862 gallons de mélasse.

—Magnolia, à Mme J. A. Ventress, a 210 arpents de cannes et 100 de maïs; a fait, l'an dernier, 185 boucauts de sucre et 275 barils de mélasse.

—Propriété O. Risen a 80 arpents de cannes et 24 de maïs; a vendu ses cannes, l'an dernier, à MM. Auger et Nicol.

—Propriété Ad. Babin a 15 arpents de cannes et de maïs, vendus à l'usine centrale Auger et Nicol.

—M. P. Laurent a 7 arpents de cannes; Mme T. Acosta 12, plus 14 de maïs; M. Johnmaint, 17 de cannes; vendus à l'usine centrale Forlorn Hope.

—L'usine centrale Auger et Nicol, ou Forlorn Hope, fournit le plant pour 15 arpents de cannes, vend les mulets aux fermiers, achète la canne à $3 50 la tonne. Elle a fait, l'an dernier, 1,400,000 livres de sucre jaune clarifié.

Elle a, actuellement, 298 arpents de cannes et 270 arpents de maïs, le tout divisé entre les fermiers suivants:

	Plant.	Souches.	Maïs.
Oscar J. Acosta	17	25	[illegible]
Henry Babin	13	14	[illegible]
J. W. Ward	5	[illegible]	[illegible]
John M. Rossel	3	20	[illegible]
Madison Johnson (c)	7	5	10
Dorsilia Babin	12	[illegible]	[illegible]
D. H. Castle	26	[illegible]	[illegible]
Télesphore Acosta	20	[illegible]	[illegible]
Jos. O. Langlois	23	[illegible]	[illegible]
W. J. Stampley	12	15	5

—M. Langlois a fait, l'an dernier, une moyenne de 29 1/2 tonnes.

—M. Th. Clifford Brown a 19 1/2 arpents de cannes et 5 de maïs; vend à l'usine centrale.

—Lucky, à M. Th. Landry, a 65 arpents de cannes et 60 de maïs; a fait, l'an dernier, 90 boucauts et 135 barils de mélasse.

—M. F. Martinez a 27 arpents de cannes et 30 de maïs; a fait, l'an dernier, 20 boucauts de sucre, sans compter 13 boucauts pour le compte de deux ou trois autres fermiers.

—Mespilus, à M. J. F. Dupuis, a 32 arpents de cannes et une belle récolte de maïs; a fait, l'an dernier, 175 barils de sirop.

—Point View, à M. R. Humble, a 60 arpents de belles cannes; a fait, l'an dernier, 262 barils de sirop, vendus à MM. Auger et Nicol à 42 c. le gallon.

—M. Th. L. Billings a 28 arpents de cannes et 40 de maïs; a fait, l'an dernier, une quantité de sirop équivalant à 40 boucauts de sucre.

—St-Mary, à M. J. Brooks, a 13 arpents de cannes et 25 de maïs. Il cultive la canne de Cuba.

—M. Ch. Towles a 19 arpents de cannes et 25 de maïs.

—Hermitage, à M. J. Duplantier, a 50 arpents de cannes et 40 de maïs.

M. J. Brown y travaille à la part. Ces deux planteurs vendent à la raffinerie Forlorn Hope.

—Manchac, à M. J. T. Brown, a 150 arpents de cannes et 200 de maïs; a fait, l'an dernier, 300 boucauts de 1200 livres chacun.

—Notre confrère donne aussi, d'après le *State Central Express*, un résumé de la récolte de sucre de la paroisse Rapides. Tout fait présumer que cette récolte sera abondante, cette année. On craignait d'abord que les souches ne pussent réussir, mais tout va bien jusqu'ici. Voici la division par habitations:

Flowerton, 300 arpents de cannes; Willow Glen, 485; C. L. et H. M. Robinson, 120; col. W. Polk, 395; Renaissance, 225; Chickasaw, 240; Once Bend, 455; Chaseland, 500; Enfield, 360; juge Baillio, 300; Home, 475; Lunenberg, 300; J. J. Butler, 300; Cilo, 250; Elmwood, 150; W. J. Johnston, 350; Stephen Pearce, 300; Walnut Grove, 200; Waverley, 250; J. Rhodes, 150; autres habitations moins considérables, en tout, 200.

Le Lake Charles Commercial [paroisse Calcasieu], du 26 mai:

Le temps, dans la première partie de la semaine, a été assez froid pour forcer nos habitants à rallumer le feu de leurs cheminées.

—La Compagnie de Bois de Charpente de Calcasieu a 2,000,000 de pieds de poutres empilées dans ses chantiers. Une grande partie va être employée pour faire des planches. La Compagnie doit installer, dans ses ateliers, une machine à raboter.

—Le sciage du bois en bardeaux n'a guère commencé qu'il y a un an. On avait prétendu, alors, que le manque de bois de cyprès forcerait à abandonner cette besogne; il n'en est rien. Il y a, actuellement, quatre machines qui fonctionnent constamment; elles font, en moyenne, 150,000 bardeaux par jour, et, à en juger d'après la masse de bois qui se trouve dans le lac, de nouveaux arrivages auront lieu avant que l'approvisionnement actuel soit épuisé.

La Compagnie parle d'installer une fabrique de portes, de chassis, de volets.

—Dans toute l'étendue de la paroisse, les récoltes sont en excellent état; tout fait espérer une abondante moisson.

—Notre confrère annonce qu'il va s'agrandir; nous l'en félicitons; nous en sommes bien aises pour nous-mêmes et pour le public. Nous pourrons obtenir plus de nouvelles de cette paroisse, une des plus industrieuses de la Louisiane.

Le Livre Jaune concernant la Conférence de Londres sur la navigation du Danube, a été distribué, le 9 mai, aux membres du Parlement français.

L'Angleterre et la France, dit le *Journal des Débats*, désiraient que la Conférence décidât la permanence de la commission européenne. Elles trouvèrent une opposition résolue dans l'Allemagne, l'Autriche et la Russie, qui acceptèrent cependant la proposition de M. Bombes, de prolonger les pouvoirs de la Commission pour une période de vingt et un ans avec la clause de tacite reconduction. En somme, ce n'est autre chose que la permanence réelle, et le but poursuivi se trouve aussi complètement atteint qu'il l'eût été par l'insertion dans le texte du traité de la permanence formelle. En ce qui concerne les intérêts français c'était là le point capital des délibérations de la Conférence. Ce n'est donc pas sans raison que nous avons pu dire et que nous pouvons répéter que le résultat de la Conférence de Londres constitue un sérieux succès pour les plénipotentiaires qui étaient chargés d'y représenter la France.

M. Armand Gasté, professeur à la faculté des Lettres de Caen, France, vient de faire une précieuse découverte historique. Il a retrouvé 144 lettres autographes de P.-D. Huet, évêque d'Avranches; l'acte par lequel Huet donne son argenterie à son neveu Charsigné, et enfin un parchemin sur lequel est écrite la bulle pontificale instituant Huet abbé d'Aunay.

L'exportation par mer des animaux des espèces chevaline, asine, bovine, ovine, caprine et porcine, ne peut avoir lieu, de France, que par les ports de Dunkerque, Calais, Boulogne, Dieppe, le Havre, Cherbourg, Granville, Saint-Malo, Saint-Servan, le Légué, Binic, Portrieux, Nantes, Bordeaux, Bayonne, Port-Vendres, Cette, Marseille, Nice, Ajaccio, Bastia et Bonifacio.

Le projet relatif au tunnel sous-marin entre l'Italie et la Sicile doit être soumis prochainement à l'approbation du gouvernement. La longueur du tunnel sera de 13,546 mètres. Les rampes auront une inclinaison de 35 par 1,000 sur les courbes. La dépense est évaluée à 71,118,460 francs, y compris une section d'environ 10 kilomètres, qui doit relier le tunnel à la station de Messine.

La République française du 11 mai:

Les grandes puissances ont enfin réussi à se mettre d'accord entre elles et avec la Sublime-Porte pour le choix du gouverneur du Liban; le protocole qui appelle Wassa-pacha à la succession de Rustem a été signé mardi. Cette entente est un succès pour notre diplomatie; elle produira dans la montagne du Liban un mouvement général de satisfaction; le remplacement de Rustem par le successeur d'Andrinople, c'est la délivrance pour les populations chrétiennes de la montagne; c'est aussi aux yeux de toutes les populations de l'Orient musulman, un témoignage que le temps de la politique d'abdication est passé et que la France a cessé de se désintéresser de ses affaires et des affaires de sa clientèle dans les Echelles du Levant.

Le vin dans les années 83.

Un curieux de statistique relève ce fait curieux que, depuis 1483, le vin des années dont le millésime se termine par 83 a été toujours excellent et abondant.

Acceptons-en l'augure pour l'année présente.

Saltmarsh, Ala.—Le Dr Jas R. Mills dit: "Plusieurs de mes malades ont fait usage de "Brown's Iron Bitters" pour l'indigestion chronique et s'en sont parfaitement trouvés."

Nous avons rappelé, dit la *République française*, que lord Dufferin avait commencé sa lettre d'adieu en affirmant à Chérif que "c'est pour lui une cause de profond regret que d'être contraint de retourner à Constantinople, au lieu de rester au Caire pour être témoin de l'application graduelle des mesures parfaitement conçues qui sont destinées dans peu de temps à donner à l'Egypte la justice, la sécurité et une situation politique satisfaisante," — ce qui implique clairement, soit dit en passant, que l'Egypte n'a actuellement, de l'aveu même de l'ambassadeur de la reine, ni situation politique satisfaisante, ni sécurité, ni justice. Eh bien, n'en déplaise à lord Dufferin, nous ne croyons pas le moins du monde à la sincérité des regrets. Ce qui est vrai, c'est que le malin homme d'Etat est absolument enchanté de laisser à d'autres la mission prochaine de constater officiellement l'échec complet du système - si cela peut s'appeler un système —que l'Angleterre a essayé d'inaugurer en Egypte sans le concours de la France.

En refusant d'aller avec l'Angleterre à Tel-el-Kebir, M. de Freycinet a commis une faute qui ne lui sera jamais pardonnée par les patriotes français. En refusant de rendre à la France la place qui lui appartient sur les bords du Nil, M. Gladstone a commis une faute non moins grave et que les hommes d'Etat avisés de l'Angleterre seront prochainement en droit de lui reprocher avec amertume. Et alors il faudra revenir au contrôle. Mais que de temps perdu pour la prospérité de l'Egypte! que de ruines inutiles accumulées gratuitement au seul profit de quelques tyranneaux avides et de quelques exploiteurs sans vergogne!

L'Union Française.

La seconde soirée de la Fête de l'Union Française a été pleine d'entrain comme la première, et aussi fructueuse tout au moins. On est heureux de voir répondre ainsi à de tels appels; heureux de constater que si chaleureux accueil est fait à des hommes parlant, agissant au nom de ces deux sentiments sacrés entre tous, la charité, le patriotisme.

Les organisateurs ne peuvent connaître encore le résultat pécuniaire, mais à coup sûr il sera plus que satisfaisant.

Dames et jeunes filles, car il faut, en toute justice, leur assigner ici le premier rang, ont fait merveilles. Chacune des charmantes tables qui étaient le trait saillant et aimable de ce charmant ensemble, a réalisé une belle recette, et le chiffre total de ces divers kiosques si coquettement formés, est assurément élevé. Le nombre des cartes d'entrée a été considérable, et celui des billets de la Tombola a dépassé, croyons-nous, les espérances les plus ambitieuses.

Nous n'avons pas encore sous les yeux la liste des numéros gagnants, mais on sait déjà que le beau vase de Sèvres, offert par le gouvernement français a échu au 5975.

Nous avons eu nous-mêmes la fort agréable mission de retirer ce lot tant envié, pour l'heureuse qui le possède maintenant. Et là nous avons vraiment goûté un double plaisir. En effet nous étions accompagné dans cette mission par le gentil bambin qui avait su mettre la main sur cette bonne aubaine, choisir le billet en question. Il en était joyeux et fier comme si le précieux objet était sien. Aussi nous voulons renouveler la joie du mioche en le nommant ici: Charles Halpren. Il n'en croira pas ses yeux quand il se verra ainsi imprimé tout vif. C'est lui qui a décroché la précieuse timbale au milieu d'un monde de billets chez M. Damiens qui, par parenthèse, est l'un des membres les plus considérés et les plus utiles de l'excellente société dont M. F. Tajague est le président.

Les chercheurs de rapprochements trouveront, en additionnant les chiffres qui composent ce numéro 5,975, qu'ils donnent le total de 26, précisément la date de la fête.

Nous notons plus haut un beau résultat pécuniaire; ajoutons que le succès artistique a été plus complet encore peut-être. Tout le monde a applaudi à la jolie toilette qui avait été faite à la salle et au foyer de l'Opéra; tout le monde a admiré ces gentilles boutiques faites de verdure et de fleurs, aux emblèmes et aux noms si bien imaginés; et on n'oubliera pas de longtemps ces mignonnes enfants, délicieusement gentilles et accortes sous le frais et pittoresque costume alsacien. Elles étaient les enfants gâtées de tout le public, et étaient tellement éprises de leur piquant travestissement, que nous ne serions point étonné qu'elles aient demandé à maman de le garder même pour se mettre au lit.

Le commerce de la France.—Le *Journal officiel* contient les chiffres généraux sur le commerce de la France pendant les quatre premiers mois de l'année 1883.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 30 avril 1883, à 1 milliard 585,386,000 francs, et les exportations à 1 milliard 133,305,000 francs.

Ces chiffres se décomposent comme suit:

Importations.	1883	1882
Objets d'alimentation	512,823,000	480,122,000
Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie	765,921,000	745,292,000
Objets fabriqués	245,252,000	237,647,000
Autres marchandises	61,390,000	88,078,000
Total	1,585,386,000	1,551,139,000
Exportations		
Objets d'alimentation	270 846,000	266,895,000
Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie	218,094,000	220,069,000
Objets fabriqués	584,778,000	[illegible]
Autres marchandises	50 587,000	58,690,000
Total	1,133,305,000	1,137,942,000

Nous lisons, à ce sujet, dans la *République Française* du 15 mai:

La situation que présente ce tableau est satisfaisante; le chiffre des affaires avec l'étranger s'est élevé pendant le premier tiers de l'année à 2,718 millions, en augmentation de 30 millions sur la période correspondante de l'année dernière. On trouve aux importations de l'augmentation sur les objets d'alimentation et les matières nécessaires à l'industrie, et de la diminution sur les objets fabriqués. On trouve à l'exportation de l'augmentation sur les objets d'alimentation, et de la diminution sur les autres chapitres. Les rapports entre les deux tableaux sont toujours faussés par l'augmentation factice des premiers mois de l'année dernière.

Un parallèle entre le mois de mars et le mois d'avril de cette année renseignera sur la situation présente. D'un mois à l'autre, l'importation des substances alimentaires est tombée de 148 millions à 94. C'est une diminution plus considérable que celle qui s'est produite durant le mois d'avril de l'année dernière. L'année agricole s'annonce admirablement, malgré la température un peu rigoureuse des premières semaines du printemps. Le commerce reste donc dans une expectative de bon augure à l'intérieur comme à l'extérieur. Le mois de mars, en ce qui concerne les matières premières, présentait un mouvement bien supérieur à celui du mois dernier. Les entrées sont descendues de 232 millions à 192, et les sorties de 76 millions à 54. Même dépression pour les objets fabriqués. Les entrées sont descendues de 66 millions à 46, et les sorties de 197 millions à 160. Constatons pourtant que ce chiffre de ventes au dehors, en un seul mois, d'objets fabriqués est encore fort remarquable, puisque l'on n'avait eu que 87 millions en janvier et 140 en février.

Ne laissons donc pas dire sans protester que nous traversons une crise générale et que le commerce français est en décadence. Il existe des souffrances partielles dans certaines branches de fabrication; l'agriculture traverse une évolution qui doit être le souci des pouvoirs publics; mais le travail national pris dans son ensemble ne souffre pas.

Dardanelle, Ark.—Le Dr M. M. Owens dit: "Brown's Iron Bitters" sont le meilleur remède qui existe et j'en explique des cures miraculeuses."

Pas altéré par le temps.

Des échantillons du "Royal Baking Powder", oubliés pendant dix ans sur le rayon d'un magasin d'épiceries, ont été récemment mis à l'épreuve par le Prof. Schedler, de New York, dans le but de s'assurer si en vérité elles avaient subi quelque altération. Il a été parfaitement établi que tout en étant exposés aux changements atmosphériques—car elle n'était pas hermétiquement fermée dans des cannettes—cette poudre n'avait perdu aucune de ses qualités de levain et autres; mais, au contraire, qu'elle était aussi bonne que le premier jour de sa fabrication.

Cette qualité de se conserver pure est une qualité que peu de poudres possèdent. Le plus grand nombre perdent leur efficacité s'il n'en est pas fait usage de suite; elles deviennent pâtes et sont sans valeur.

Cette qualité supérieure de la poudre "Royale" est due aux grands soins dont est entourée sa fabrication, et les principes scientifiques qui président à sa formation. Les substances qui la composent sont séchées par la chaleur avant d'être unies; et cela, à dessein de prévenir leur attaque par l'acide sur l'alcali, prématurément.

La poudre "Royale" est maintenant d'un usage fort répandu en Australie, en Afrique et dans d'autres latitudes, où on l'a trouvée être la seule qui ne se laisse pas détériorer par l'humidité de l'atmosphère.

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant, il faut connaître à fond la nature humaine. Puisque nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt au moins des célébrités médicales reconnaissent pour l'avoir elles mêmes constaté, que le Salycilique est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

Horsford's Acid Phosphate
Remède sûr.

Le Dr E. Cutter, de Boston, Mass., dit: J'ai pu constater que le Phosphate répondait à tout le bien qu'on en disait et je le considère comme un remède sûr."

FRIEDLANDER—MORPHY.—Marié à la résidence du père de la mariée Samedi 26 mars 1883, par le Révd Père Henry Bogly, CHAS. W. M. FRIEDLANDER, de Chicago, Ill., à Mademoiselle LOUISE CAMILLE, fille de D. R. MORPHY, de cette ville.

Décédé, samedi, 26 mai, à 6 heures et demie du matin, à l'âge de 42 ans, M. RODOLPHE RAIMONDY, natif de la Nouvelle-Orléans.

Les journaux de Paris et de New York sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, hier matin à huit heures, à l'âge de 46 ans, C. L. BONNEMER. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Huard et Lorreins, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 118 rue Derbigny, entre Dumaine et St Philippe.

De la part de sa famille.

Décédé hier, à 11 1/4 heures du matin, à l'âge de 24 ans, PAUL PIATTOLY, natif de cette ville. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Dauphine, entre Ste-Anne et Dumaine.

De la part de sa famille.

Décédée, hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 9 ans, MARIE JEANNE, fille de John B. Chenard et de Manuela Cuello. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la demeure de ses parents, No 294 rue Robertson, entre Bayou et Esplanade.

E. TREMOULET,
Rue Douane, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.
Notre fameux Towboat (bâteau-remorqueur) JOS. B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie, 34 rue Carondelet.

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.

Le public peut consulter la liste du tirage, aux endroits suivants:
H. Billard, coin Chartres et Bienville.
F. Tajague, 11 rue de Chartres.
H. Damiens, coin Royal et Toulouse.
A. Dossola, 46 rue de Chartres.
J. L. Revol, coin Chartres et Canal.
H. J. Rivet, 5? rue de Chartres.

Les lots seront livrés au Théâtre de l'Opéra jusqu'à JEUDI, 31 du courant, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M. et au local de l'Union Française, rue des Remparts, à partir de SAMEDI, 2 juin, de 6 à 8 heures du soir.

Les lots qui ne seront pas réclamés le 28 juin, seront vendus, au profit de l'Union Française.
29 mai—

BENEFICE DU NEWSBOY'S HOME, Mercredi, 6 juin, 1883. —AU— FORT ESPAGNOL, L'OPÉRA DE LA MASCOTTE, sera chanté par la Troupe d'Opéra du Fort Espagnol. 29 mai—

Moulin à sucre en vente.—Un moulin ayant 3 rouleaux de 4 pieds sur 25 pouces, une machine dont le piston est de 3 1/2 pieds sur 10 pouces de cylindre, 3 chaudières à sucre en fer battu; toutes les machines en parfait état. S'adresser à E. A. SCHEIDECKER, 22? rue de Chartres. Aussi, un moulin à scie en bon état. 27 mai—7t

A. M. & J. SOLARI, Coin Royale et Douane.
100 Barils Porter de Guiness, qualité supérieure de la marque Wheeler & Co.
25 Barils Ross' Royal Ginger Ale.
25 Caisses Crème de Crosse & Blackwell.
50 " Huile vierge de J. L. Dussel & Co.
10 " do de 8 Mag de do do
25 " Champagne Cider anglais.
25 " Liqueur Bénédictine.
25 " Gde Chartreuse.
10 " Cassis du Mont d'Or.
100 " Absinthe E. Pernod.
25 " Olives Verdalles.
25 Barillets Olives Verdalles.
200 Caisses Vermouth Martini & Rossi.
500 Paniers Huile d'Olive J. Plagniol.
200 do do A. Puget & Co.
525 Caisses Macaroni et Vermicelli d'Italie.
100 demi do do do
200 quarts do do do
10 Caisses Vinaigre de vin Gonnet.
8 Barriques do do do
20 Barils do do do
50 Barriques Vin Rouge de famille.
50 Caisses Vin de Bourgogne qualité supérieure.
400 Caisses Vin Rouge et Blanc de Cruse & Fils frères de différents crûs.
A vendre en douane ou droits payés.
27 mai—3t

Les Anges du Tabernacle—Le 31 mai, fête de Notre-Dame du Sacré Cœur, étant celle du Couronnement de la très sainte, est la principale fête de l'Association des Anges du Tabernacle; tous les membres porteront extérieurement leur insigne, qui est le scapulaire du Sacré-Cœur, durant la cérémonie du couronnement et la bénédiction du Saint-Sacrement qui leur sera donnée.

Tous les Anges associés qui ont fait leur première communion, doivent assister à la Sainte Messe, ce jour-là, dans leurs paroisses respectives, et offrir leurs prières aux intentions de leur vénéré Archevêque Monseigneur N. J. Perché, pour obtenir les bénédictions de Dieu sur son Diocèse.

Clergé de la Cathédrale St-Louis.
27 mai—31

On demande UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.
S'adresser No 173, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 29 mai—

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans 22 mai 1883.—L'intérêt dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le capital de cette compagnie, sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, dès le 1er juin. Le livre des transferts sera fermé du 28 mai au 1er juin 1883.
G. W. NOTT, Secrétaire.
26 mai au 1er juin.

CHAUSSURES FINES A l'Etoile Rouge! 4 mai—1m

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 104 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les actionnaires du "New Orleans City and Lake Railroad Company," sont notifiés que conformément à une résolution adoptée à une réunion spéciale tenue ce jour, les souscriptions au pair de mille actions en addition au stock seront émises selon la charte, et reçues au bureau de la compagnie, pour une période de dix jours commençant le 28 mai 1883. Tout actionnaire aura droit à une action pour chaque quatorze qu'il possède. A l'expiration des dix jours la compagnie pourra disposer de la balance du stock.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
27 mai—27 31,5 juin.

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les incorporateurs du "New Orleans City and Lake Railroad Company" sont notifiés que les certificats d'actions seront prêts à être délivrés à partir du 29 mai 1883 et ... après la livraison des certificats du "New Orleans City Railroad Company."
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
27 mai—27 31, 5 juin.

Fête Nationale Française —DU— 14 JUILLET 1883. COMITÉ DES TRENTE.

Avis aux Artistes, Peintres et Décorateurs.

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'à MARDI prochain, 29 courant
Pour l'Arc de Triomphe rue du Canal.
Pour les Décorations et Illuminations au West End et rue du Canal.
Pour l'entreprise des Divers Insignes.
S'adresser à M. E. SURGI, 56 rue Royale, Chairman du sous-comité de décoration et illumination, qui donnera tous les renseignements nécessaires pour le présent.
E. BARBIER, Secrétaire.
25 mai—3t - Ven, Sam, Dim.

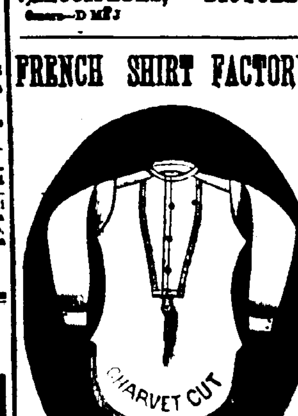
PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.
De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.
Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.
C. LAZARD & Cie., 213, 215 et 217 RUE DÉCATUR, NOUVELLE-ORLÉANS. 26 mai—1 mois.

CHEMISERIE PARISIENNE 137 rue Canal. Fabrique et Blanchisserie: 23, 25 et 27 RUE CONTI.
STOCK COMPLET!!
CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère, articles français et anglais—CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés, FOULARDS, BRETELLES, Guyot et autres, en coton et soie. PARAPLUIES soie et OMBRELLES pour hommes—GANTS de CASTOR, en blanc et en couleurs, CANNES, PEIGNES, BROSSES, MALLES et SACS DE VOYAGE, PORTE MONNAIE, BOUTONS pour cols et pour manchettes, FAUX COLS et FAUX POIGNETS, etc., etc.
GRAND ASSORTIMENT de Percale, cheviots, madras et toile couleur pour CHEMISES.
Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.
AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été; nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.
Notre fabrication, sera toujours, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit $4, 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock également de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.
F. GUÉBLE, 137 Rue Canal (bâtisse Touro.) 21 déc—6m—Dim, Mar, Jeu

H. DAMIENS. 127 Coin Royale et Toulouse 129
IMPORTATION DIRECTE
BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.
Reçu par dernier steamer
EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES.
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.
—REÇU EGALEMENT—
Un assortiment complet de:
GANTS, FIL D'ECOSSE Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES, DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTE Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveauté, &c &c &c.
VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D M J

FRENCH SHIRT FACTORY.



VICTOR NIPPERT, CHEMISIER,
16 ... RUE ST. CHARLES ... 16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
23janv—6m—Dim.Mar.Jeu

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera Edwards & Haubtman.
JAMES D. EDWARDS.
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.
12 mai—1m

ENORMES Sont les Bargains que nous offrons A NOTRE **GRANDE VENTE D'ECOULEMENT** POUR CAUSE DE **Transfert de magasin**
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de VETEMENTS ELEGANTS ET DE BON SERVICE. POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS. Aussi, un vaste assortiment de Articles de Toilette pour Hommes A 20 POUR CENT au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS —DE— **Première Communion** UNE SPECIALITE.
Comprenant: ... d'alpaca gros grain, pantalons et gilet blanc à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vu, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION 195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français. 28 avril—1 a

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE. —DE— **D. Ghirardelli & Sons.**
CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE. En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.
CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE. De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.
CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE. Chocolat de la meilleure qualité.
CHOCOLAT EN POUDRE. CHOCOLAT PREPARE. Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc, etc., etc.
A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent. OSCAR RENCIER, 77 rue Decatur. 27mai au 4 août

PAPETERIE! H. BILLARD. 59 rue Chartres, coin Bienville **Librairie Française,** PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.
ENCRES de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber
Fournitures pour Ecoles. Registres fabriqués sur commande. Reliures en tous genres.
ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture. Abonnement au mois.
Pose et fourniture de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations en Plafonds, etc. etc. Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande. 13mai—

C. F. CARUTHERS & Cie No 27 Rue Carondelet, "Kenner Block," Marchands au Détail, de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité. BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT. 30 nov—6m

ANT. CARRIERE. E. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons Négociants-Commissionnaires, No 139 rue Gravier. Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux. 10 mars

A VENDRE.
A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine No 70, en face du Marché M... Pour de plus amples informations, s'adresser ... 19mai—2 s-m
T... A VENDRE ... cimetière St-Louis. S'adresser ... 5 mai—2 m
A VENDRE propriété à la Baie St. Louis ... face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 26 avril—1m

Fort Espagnol. LE LIEU FAVORI. SAISON DE 1883. Sélections nouvelles et choisies PAR **L'Orchestre d'Elite** Du Prof. Borchert, pour le **Concert-Promenade** DE CETTE APRES-MIDI. MARDI, 29 MAI 1883.
PROGRAMME:
Première partie.
1. Marche—Our Country ... Weingarten
2. Ouverture—Pique Dame ... Suppe
3. Valse—... ... [illegible]
4. Morceau choisi—Patience ... Sullivan
Deuxième partie.
5. Ouverture—Cavalerie Légère ... Suppe
6. L... ... Mendelssohn
7. Chorus e Cavatine—... ... Mercadante
8. Morceau choisi—Madame Angot ... Lecocq
Troisième partie.
9. Morceau choisi Olivette ... Audran
10. Valse—... ... Waldteufel
11. Gavotte—... ... [illegible]
12. Galop—... ... Daniels

Fort Espagnol. Fort Espagnol.
Fort Espagnol. Fort Espagnol.
Grande Ouverture —DU— Nouveau Théatre.
La plus grande scène construite sur terre qu'il y ait au monde.
ALICE OATES, La reine de l'Opéra Bouffe paraîtra dans LA MASCOTTE, Secondée par une compagnie de premier ordre - Jeudi, 31 mai 1883.
Avis—On peut se procurer des sièges réservés de 10 heures A. M. à 5 P. M. au bureau pour la vente des billets, à ... 29mai—3t PP

FEU D'ARTIFICE AU WEST END! GRATIS POUR TOUS! PREMIERE GRANDE Représentation Pyrotechnique COMPLIMENTAIRE DE LA SAISON, Mercredi Soir, 30 Mai, à 8 h. 30.
Ce Feu d'Artifice a été spécialement fabriqué pour cette occasion par les célèbres artificiers de New York Detwiller & Street, à qui les villes de New York et de Brooklyn, ont accordé récemment le contrat pour le feu d'artifice pour les grandes cérémonies de l'ouverture du Pont de Brooklyn. Le public peut être certain que ce spectacle surpassera en splendeur tous ceux que l'on a vus.
M. George W. Weingart, agent local, tirera ce feu d'artifice.
PROGRAMME:
1. Grande illumination tricolore avec batteries.
2. Grande cascade.
3. Bombe coloriée.
4. Course d'Ânes.
5. Triple bouquet de fusées.
6. Eléphant "Jumbo" Trompe ... etc.
7. Bombe coloriée.
8. Fleur de Lys.
9. Fusées Artésiennes.
10. Grandes étoiles magiques tournantes.
11. Volée de bombes.
12. Arc-en-ciel.
13. Grande pièce finale, "Au West End—Revoir".
14. Bouquet en volée de Fusées.
15. Fusées ... entre les pièces.
Les trains partiront du coin des rues Canal et Carondelet toutes les 15 minutes. Amples accommodements pour 20,000 personnes.
Prix du passage, aller et retour, 15 cents seulement.
F. WINTZ, Surintendant. 27 mai—

ETOFFES DE BLANC **T. C. PORTEOUS,** 133, Rue du Canal, Offre dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMEES A TRES BAS PRIX. MULLS françaises et indiennes. LINONS VICTORIA et de PERSE. CARREAUX des INDES. ORGANDIES et JACONETS. —AUSSI— Un fort joli assortiment de: BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES. 27 mai—

Washington Hotel, A MILNEBURG, VIEUX LAC. Réouverture pour la saison d'été J. TRISCONI, Propriétaire.
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Erwin Openheimer. Bains pour familles, dames et hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal ne se décharge dans les parages de Milneburg.
Prix invariablement modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J D PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 28 MAI.—CLASSE No 198. Tirage de 4 heures P. M.

18 53 65 52 34 40 28 41 17 ... 56 72 [illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont surveillés dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons nos signatures ci. Ce 28 mai 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. FILI, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.